

Pourquoi le Québec est resté catholique plus longtemps qu'on ne le croit

Une relecture de notre histoire religieuse à la lumière des données

**SOURCE :**

« Requiem pour une église »,
Revue Sociologie Visuelle, n° 3

ENTREVUE :

Martin Meunier (PhD,
sociologue des religions)

RÉALISATION :

Pierre Fraser (PhD,
linguiste et sociologue)

PRODUCTION :

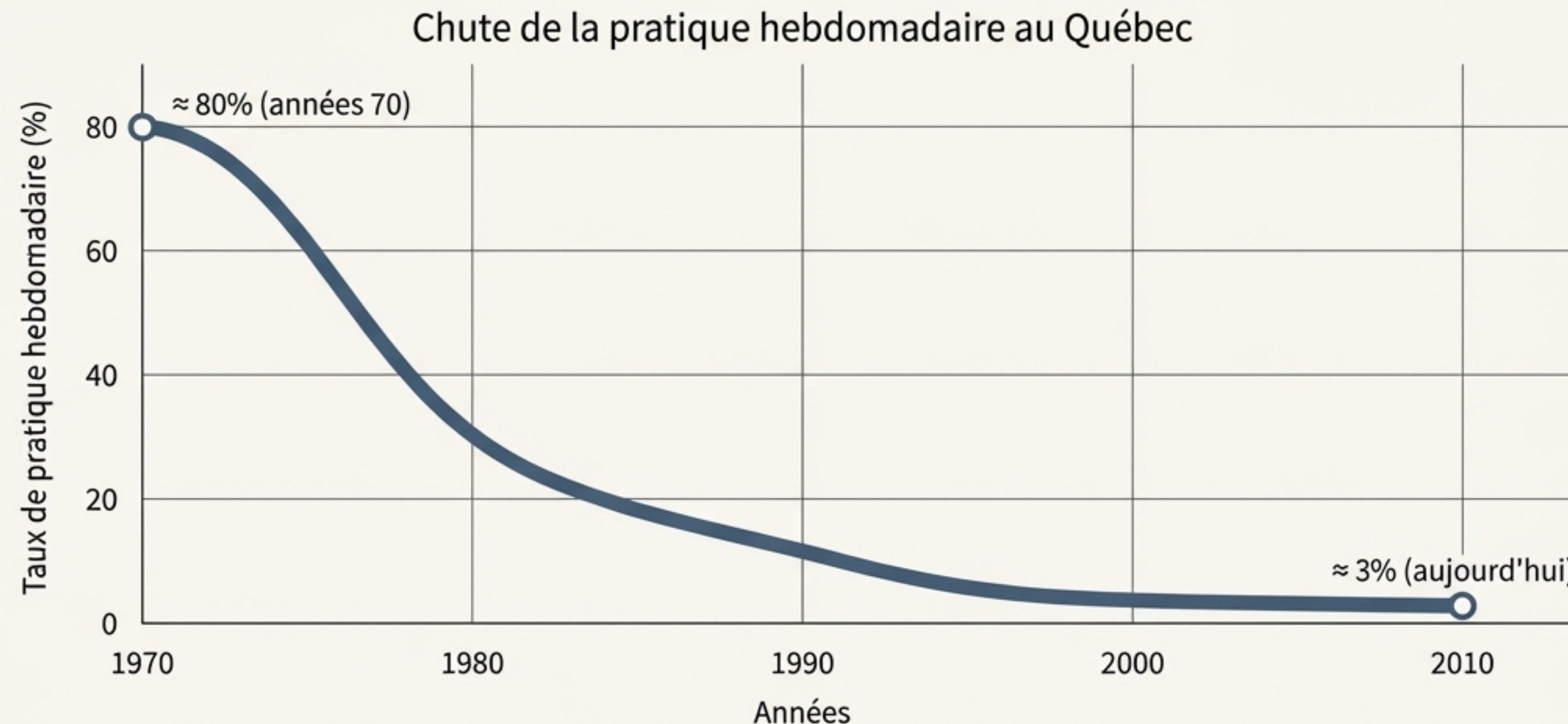
Photo Société



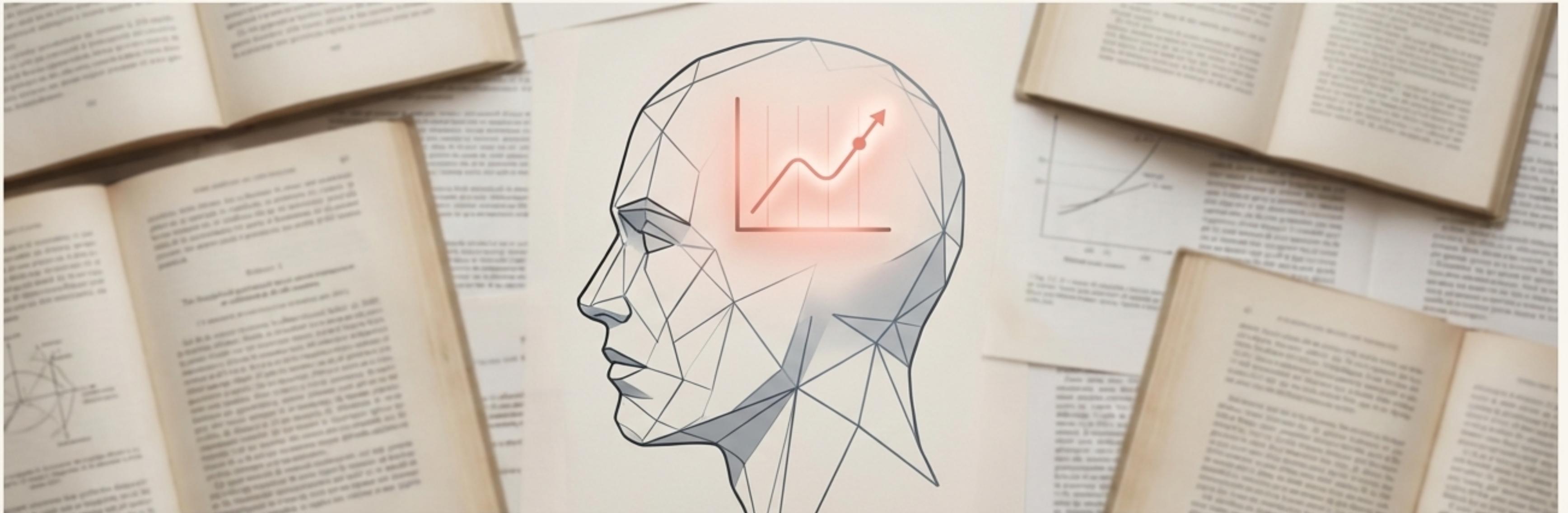
L'histoire que nous connaissons tous : une rupture brutale

Le récit dominant de notre histoire récente est celui d'une transition rapide. Le Québec monolithique de la « Grande Noirceur » aurait subitement basculé dans la modernité et la sécularisation avec la Révolution tranquille des années 1960. Une Église omniprésente aurait cédé la place à une société laïque en l'espace d'une décennie.

L'effondrement de la pratique religieuse est un fait indéniable



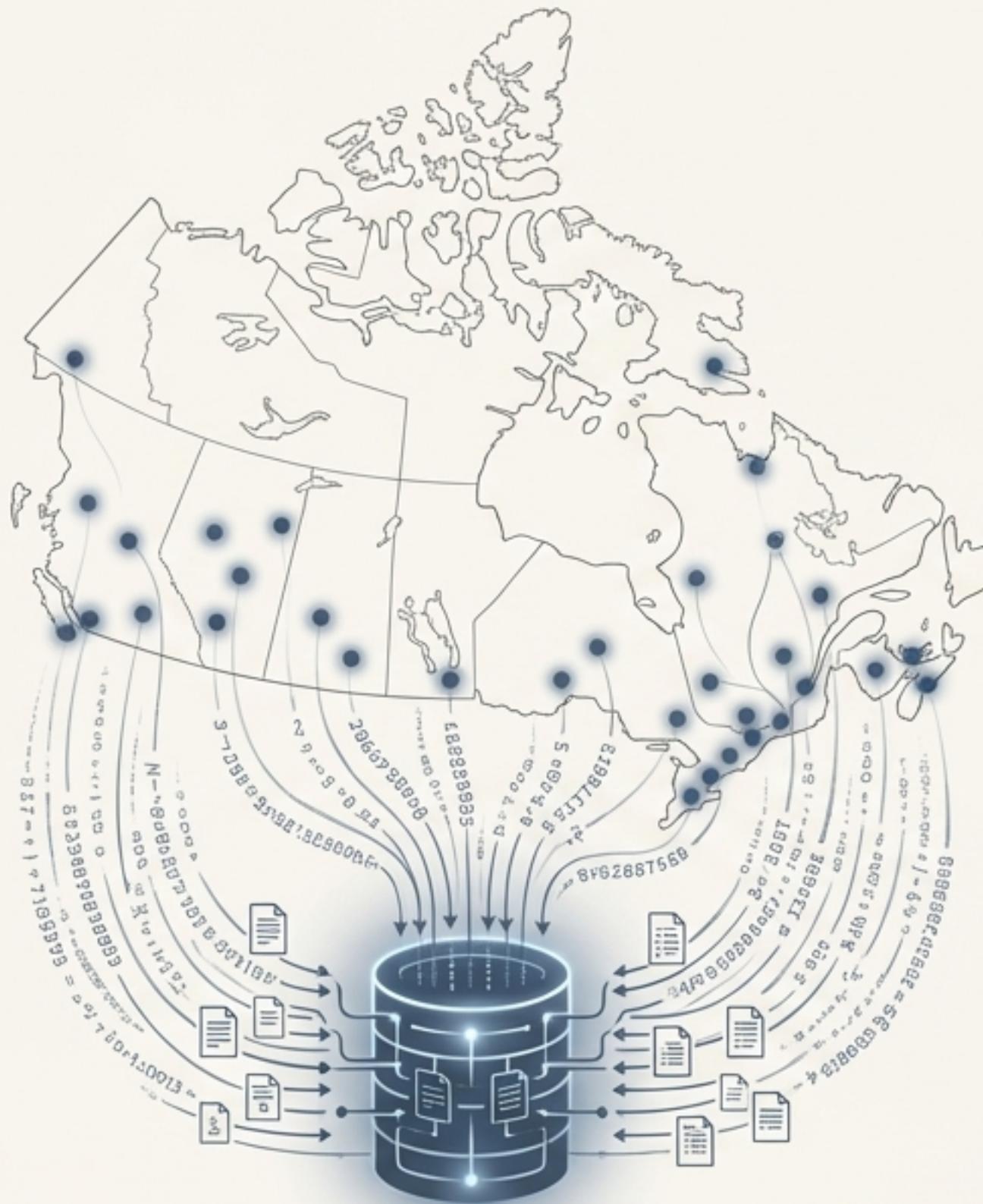
Les données sur la fréquentation de la messe confirment cette idée de rupture. La pratique hebdomadaire, qui avoisinait les 80 % dans les années 1970, s'effondre à environ 30 % à peine dix ans plus tard. Aujourd'hui, elle ne concerne plus que 3 % de la population, principalement les 65 ans et plus et les nouveaux arrivants.



Une intuition de chercheur : et si le portrait était plus complexe ?

Lors de la commission Bouchard-Taylor en 2007, le sociologue Martin Meunier a l'impression que cette lecture d'une sécularisation rapide et achevée est réductrice. Elle ne correspond pas entièrement à ce qu'il observe sur le terrain. Cette intuition le pousse à remettre en question le récit convenu.

S'ensuit une « recherche démesurée » pour trouver la vérité



Pour vérifier son hypothèse, Meunier entreprend une collecte de données sans précédent. L'objectif :

-  **Compiler** les statistiques de 56 diocèses canadiens.
-  **Rassembler** des milliers et des milliers de chiffres sur les baptêmes, confirmations, funérailles, etc.
-  **Couvrir** une période allant de 1950 à aujourd'hui.
-  **Créer** une base de données unique pour comparer le Québec au reste du Canada et dégager des tendances plus justes.

L'hypothèse de départ : une société passée à autre chose

Moins de 50 ?

Avant de voir les résultats, le chercheur s'attendait à une confirmation de la sécularisation rapide. Il aurait « presque parié » que le taux de baptême par naissance en 2001 était passé sous la barre des 50 %. Autrement dit, qu'à peine un enfant sur deux était encore baptisé.

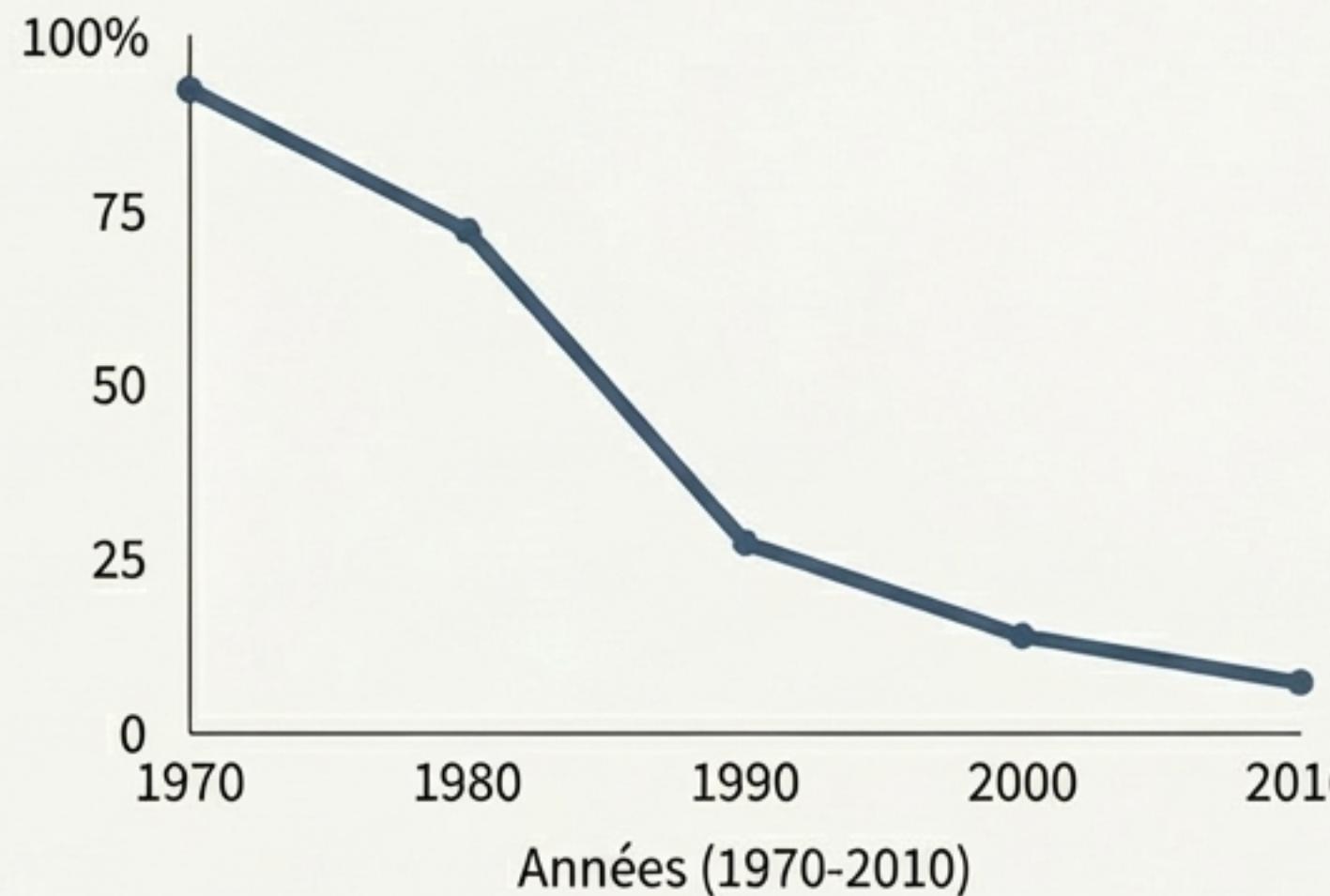
Le résultat qui a tout changé

75 %

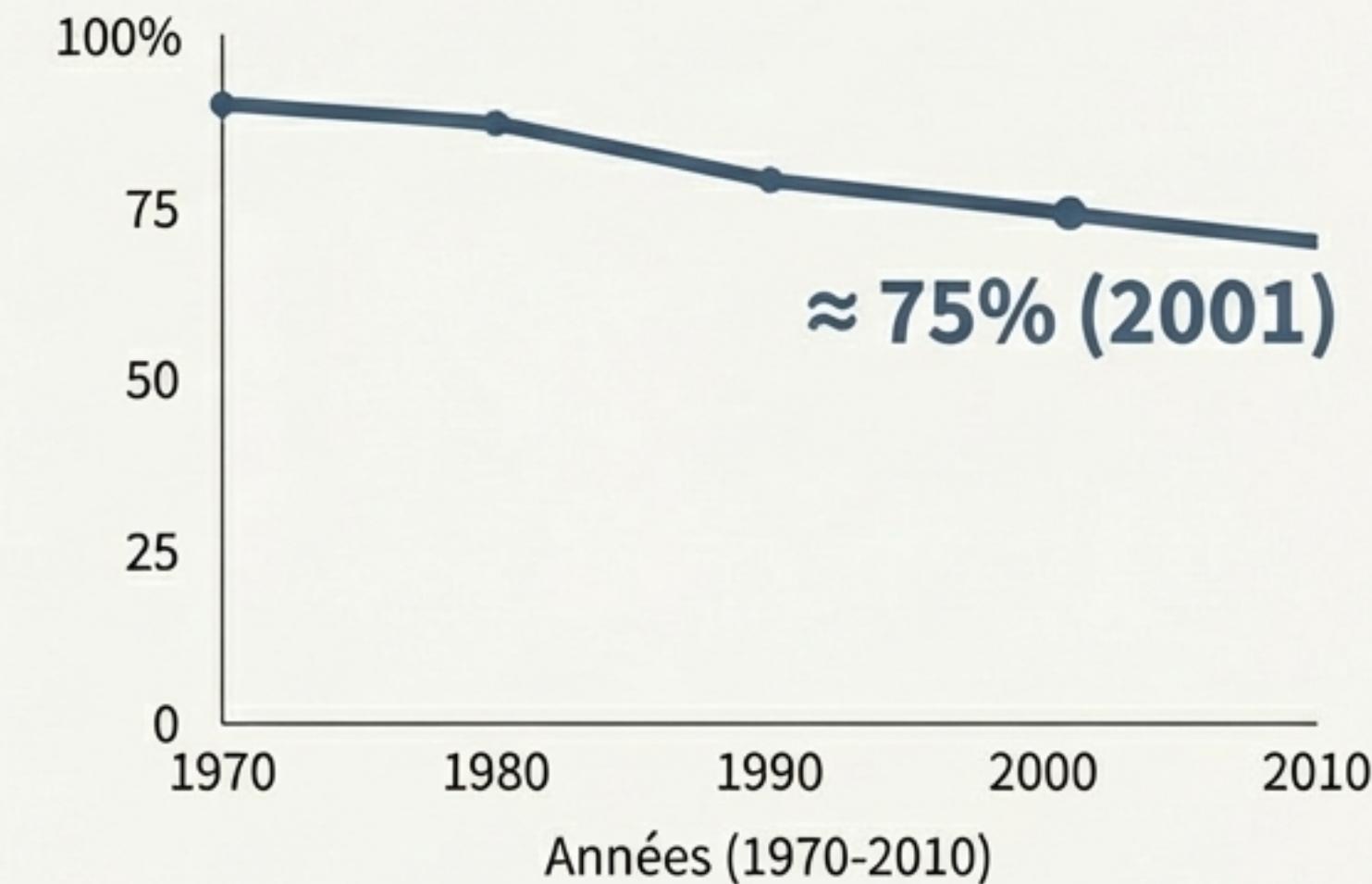
En 2001, environ 75 % des enfants nés au Québec ont été baptisés. Un résultat si inattendu que les calculs ont été refaits à plusieurs reprises.

Le grand paradoxe québécois : la pratique s'effondre, mais les rites persistent

Pratique hebdomadaire

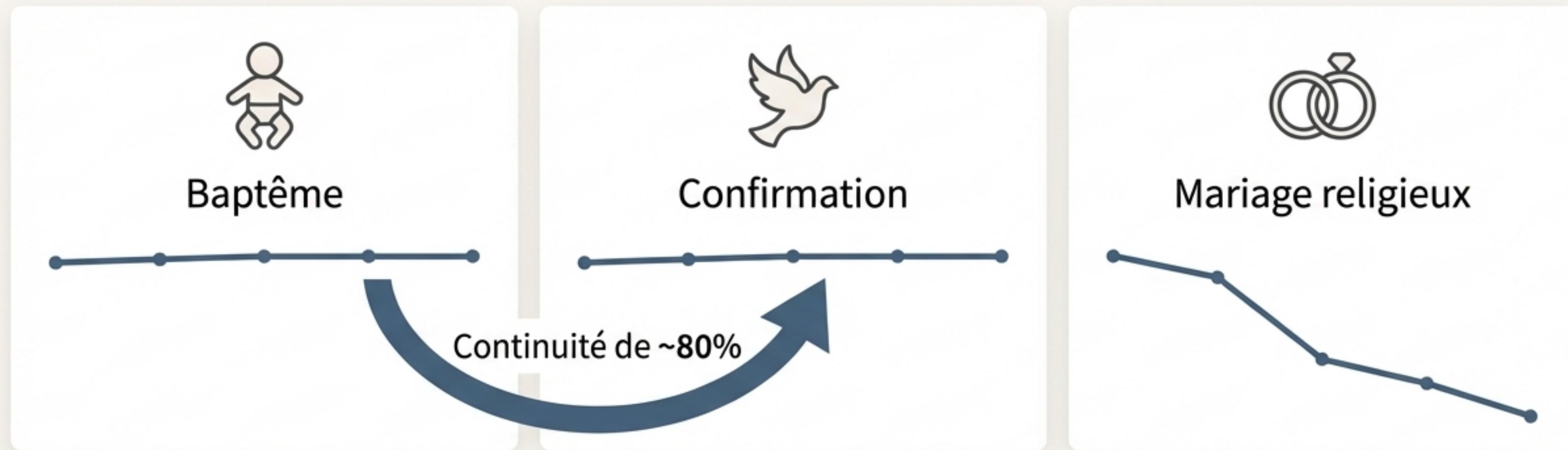


Taux de baptême par naissance



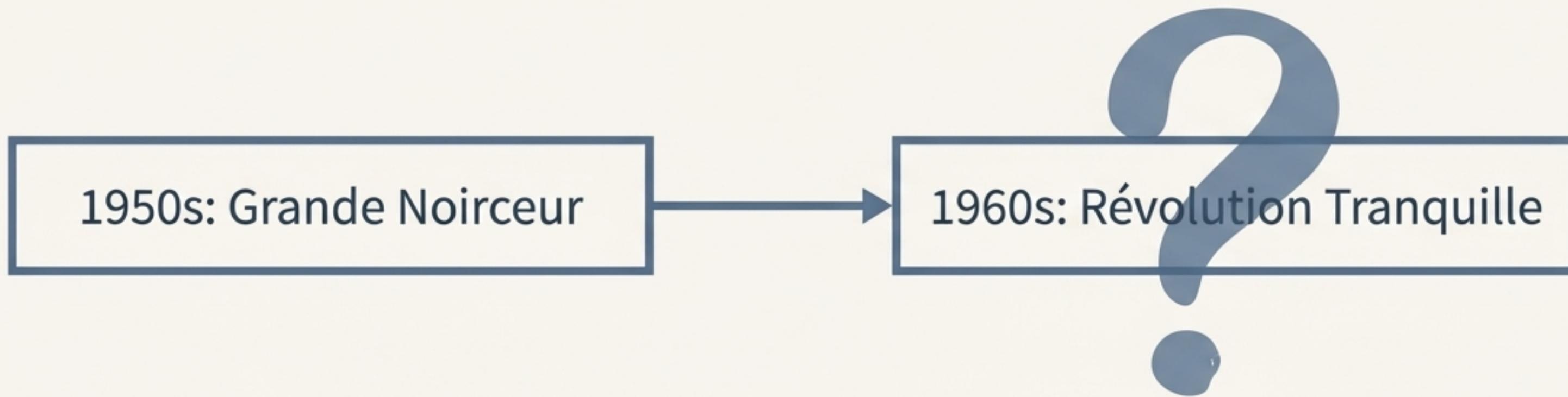
Les données révèlent deux courbes aux trajectoires radicalement différentes. Alors que la participation à la messe s'écroule, les rites de passage, eux, témoignent d'une surprenante résilience.

La continuité des rites se confirme jusqu'à l'adolescence



Le baptême n'est pas un geste isolé. L'analyse des « taux de continuité » révèle que durant les années 80, 90 et au début des années 2000, près de **huit enfants baptisés sur dix** allaient jusqu'à recevoir la confirmation. Pendant ce temps, le mariage religieux, lui, suivait la chute de la pratique.

La chronologie classique suffit plus à expliquer la réalité



Le modèle « Grande Noirceur » → « Rupture de 1960 » est trop simple. Il ignore une longue période de transition où le rapport des Québécois au catholicisme était beaucoup plus nuancé qu'un simple abandon. Il faut un nouveau cadre d'analyse.

Un nouveau concept : le « sas de décompression » (1960-2000)



Entre la société de chrétienté et la sécularisation, le Québec a vécu une phase intermédiaire de près de quarante ans. Ce « sas de décompression » a permis une transition lente, où l'on abandonnait la pratique contraignante tout en conservant les rites qui structuraient l'identité et les grandes étapes de la vie.



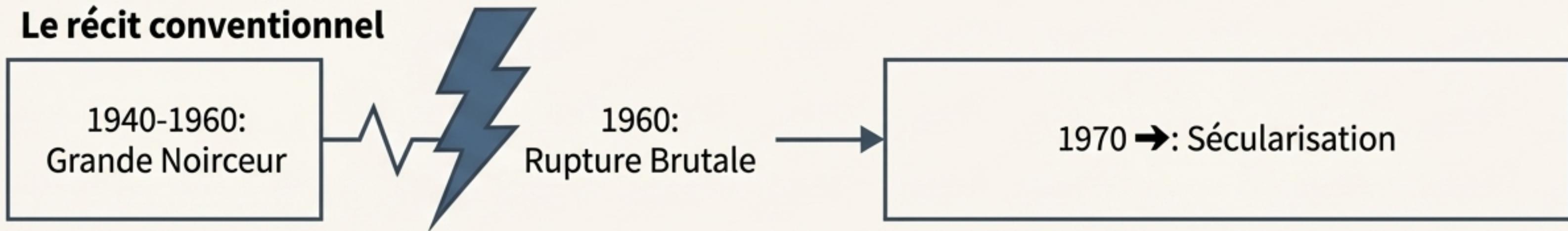
Bienvenue dans l'ère du « catholicisme culturel »

Durant cette longue transition, le Québec a fonctionné sous un régime de « catholicisme culturel ». Il s'agit d'une forme de rapport au religieux :

- **Moins pratiquante**, avec un rejet des obligations hebdomadaires.
- Mais encore **profondément structurante** dans les rites (naissance, passage à l'âge adulte, mort), les identités et les trajectoires de vie.

Repenser notre histoire religieuse : d'une rupture à une longue transition

Le récit conventionnel



Une chronologie plus juste



La sécularisation du Québec ne fut pas un interrupteur que l'on a tourné en 1960, mais un lent processus de quatre décennies qui a profondément façonné l'identité québécoise moderne.